



EN QUETE DE JUSTICE

Du 5 au 16 octobre se tient devant la Cour d'Assises de Draguignan le procès de l'assassin de Pascal Robinson, agent des Douanes, tué dans l'exercice de ses fonctions à Toulon le 23 novembre 2015.

À l'orée des audiences, nous pensons à cette vie stoppée à 42 ans, à la famille de Pascal et à nos collègues touchés dans leur chair et dans leur âme.

Le procès sera un moment douloureux, car il va replonger tout le monde dans la cruauté de cet événement.

La première question qui viendra sera peut-être « Pourquoi ? ». Cinq ans après les faits, cette interrogation est toujours abyssale. Comment un inconnu (au sens de ses antécédents) peut-il en arriver à assassiner froidement et lâchement un agent ? Beaucoup espèrent que le procès permettra, pour partie au moins, de comprendre.

Ce qu'on ne pourra jamais admettre, c'est que l'agent devienne une cible. Or, malheureusement, force est de constater la dérive de notre société sur ce point.

S'agissant de la Douane, les dernières semaines ont montré, qu'aux yeux de certains, la vie d'un agent ne pèse pas forcément bien lourd. Et que, pour ces derniers, blesser, voire tuer le fonctionnaire peut présenter un intérêt « *stratégique* ». Le mot n'aura jamais eu une consonance aussi infâme ...

Rappelons également ici que ceux qui font bien peu de cas de la vie d'autrui sont potentiellement des fraudeurs, à tout le moins des gens en infraction à la loi d'une façon ou d'une autre. Ce qui est vertigineux, c'est qu'une personne, auteur d'une infraction, finit par se rendre coupable de la pire d'entre elles à savoir ôter la vie à quelqu'un, voire de plusieurs.

Ceci, aucune société digne de ce nom ne peut l'accepter.

Les faits terribles qui vont être examinés par la Cour d'Assises de Draguignan se situent exactement sur ce terrain-là, fondamental tant pour ce qui fait société que pour l'État et ceux qui servent la collectivité.

Nous faisons confiance à la justice pour passer avec toute la sérénité nécessaire et aboutir à l'épilogue de cette affaire. Cependant, pour la famille de Pascal et pour bon nombre d'agents, à commencer par ceux qui étaient à Toulon en ce jour de novembre 2015, il sera difficile, voire impossible, d'écrire complètement le mot « *fin* » au bas de l'histoire.

La communauté douanière n'est toutefois pas en quête de vengeance. Elle est simplement en demande de justice. Elle l'attend et l'espère. Son espoir est celui d'un message suffisamment fort et clair, afin de contribuer à enrayer une évolution que nous jugeons plus que préoccupante. Si on y parvient, on pourrait presque y voir une forme d'hommage ultime à Pascal, aux siens et à ceux et celles qui s'engagent au quotidien au service de leurs contemporains.